

Stollberg, Gunnar, Vanja, Christina, Kraas, Ernst,
*Krankenhausgeschichte heute. Was heißt und zu
welchem Ende studiert man Hospital- und
Krankenhausgeschichte ?*

Falk Bretschneider



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6520>

DOI : 10.4000/ifha.6520

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Stollberg, Gunnar, Vanja, Christina, Kraas, Ernst, *Krankenhausgeschichte heute. Was heißt und zu welchem Ende studiert man Hospital- und Krankenhausgeschichte ?* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6520>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Stollberg, Gunnar, Vanja, Christina, Kraas, Ernst, *Krankenhausgeschichte heute. Was heißt und zu welchem Ende studiert man Hospital- und Krankenhausgeschichte ?*

Falk Bretschneider

- 1 La recherche historique connaît, en Allemagne, un nombre important de sous-disciplines parfois hautement spécialisées et qualifiées (non sans un certain dédain pas toujours justifié) de Nischenfächer (« disciplines-niches »). L'histoire de la médecine n'est certainement pas la plus négligeable d'entre elles puisqu'elle constitue un champ dynamique avec des institutions prestigieuses, par exemple l'Institut d'histoire de la médecine de la Fondation Robert Bosch, mais aussi des centres de recherche insérés dans de nombreuses universités ou dépendant du riche paysage des associations caritatives. Il arrive parfois, en outre, que ces sous-disciplines connaissent elles aussi des spécialisations internes, comme c'est le cas de l'histoire des hôpitaux et autres institutions de prise en charge des personnes malades (Hospital- et Krankenhausgeschichte) depuis l'époque moderne. Certes, ce rameau de la recherche peut paraître quelque peu confidentiel, il dispose néanmoins – avec une société savante (Deutsche Gesellschaft für Krankenhausgeschichte), une revue (le Jahrbuch dont est issu également le présent ouvrage) et des congrès réguliers – de tous les attributs qui, outre-Rhin, font d'un champ de recherche une « discipline ».
- 2 Le principal danger encouru par ces minuscules champs disciplinaires – souvent marqués par une certaine distance envers l'histoire générale car pratiqués en grande partie par des spécialistes issus du domaine même qui fait l'objet des recherches (ici des médecins) – réside toutefois dans l'enclavement et son corollaire : l'immobilisme théorique et méthodique. Ainsi faut-il constater, dans le domaine qui nous intéresse, une étrange cohabitation entre, d'une part, une riche histoire sociale des hôpitaux

ayant produit, dans le sillage des recherches entreprises depuis les années 1980 sur la médicalisation et la disciplinarisation de la société, une série d'importants travaux et, d'autre part, la persistance étonnante d'une perspective tout à fait traditionaliste s'intéressant essentiellement à l'histoire de telle institution ou de tel « père fondateur » de la médecine moderne. Cela vaut également pour l'un des rares apports novateurs de ces approches, à savoir l'histoire de l'architecture hospitalière, question importante mobilisant de nombreux chercheurs, mais traitée elle aussi souvent d'une manière tellement conventionnelle que tout dialogue avec les historiens généralistes, par exemple autour des travaux récents issus du « tournant spatial », en est rendu difficile (la deuxième partie de l'ouvrage, destinée à la publication des contributions présentées lors du congrès de 2010 de la société, en donne une illustration frappante).

- 3 Comment donc redéfinir les enjeux du champ ? En l'ouvrant davantage à la pluralité des approches historiques – tel est le défi lancé par les éditeurs du présent ouvrage qui est également le premier numéro du Jahrbuch publié sous leur responsabilité de directeurs de la publication. Faisant leur la fameuse formule de Schiller et posant la question programmatique : à quoi sert, aujourd'hui, de faire l'histoire des hôpitaux ?, ils ont réuni quinze contributions qui abordent différentes perspectives plus ou moins novatrices : une première série de textes propose ainsi des réorientations méthodiques et théoriques, que ce soit vers une histoire sociale renouvelée s'intéressant aussi bien aux conditions matérielles de la vie des patients qu'aux aspects symboliques qui se manifestent par exemple dans les statuts des établissements (C. Watzka, M. Scheutz et A.S. Weiß), ou vers l'histoire des sciences, en ne reproduisant pas simplement ses questionnements généraux mais en prenant également au sérieux les spécificités de l'objet « hôpital » hier et aujourd'hui (C. Borck). F. Dross suggère en revanche de s'appliquer davantage aux rapports entre les institutions médicales et l'espace urbain qui les entoure, alors qu'A. Frewer évoque le problème du droit et de la bioéthique, deux domaines ayant pénétré dans le monde hospitalier pour apporter des solutions aux problèmes moraux qu'il pose notamment après l'irruption en son sein de la haute technologie. De même, G. Stollberg passe en revue de nouvelles approches sociologiques, par exemple la théorie de l'acteur-réseau développée par Latour, pour mieux comprendre les rapports entre hommes et machines, marqueurs de la médecine institutionnelle moderne. Enfin, H.-U. Lammel introduit l'approche post-coloniale pour proposer une étude des hôpitaux fondés outre-mer par des Européens, étude nécessaire à l'ouverture vers une histoire globale des hôpitaux. Une deuxième série de contributions propose en revanche de prendre davantage en considération des institutions et des groupes d'acteurs encore peu étudiés : les établissements pour patients incurables et médecine palliative (M. Stollberg), le large spectre des sanatoriums et maisons de santé (Heilanstalten) dédiés à des cures de longue durée pour malades chroniques (C. Vanja), les institutions pour enfants (I. Ritzmann) ou les hôpitaux de jour pour populations démunies autour de 1800 (K. Nolte). Troisièmement, quelques articles proposent de se concentrer davantage sur certaines époques (I. Sahmland : la Sattelzeit autour de 1800, afin de mieux comprendre le glissement d'une assistance caritative vers une médecine curative, y compris dans la perspective des patients), de s'emparer de nouvelles sources (H. Fangereau : documents nous renseignant sur les activités festives dans les établissements hospitaliers, lettres de remerciements ou de doléances de la part des patients) ou de soumettre à des nouvelles lectures des catégories de sources déjà connues (V. Hess : une analyse qualitative des dossiers médicaux entendus comme « égo-documents » et rendant donc accessibles des

questions autour de l'histoire corporelle et du quotidien des patients). Enfin, E. Kraas et A.M. Freybourg évoquent les formes nouvelles (expositions, brochures, etc.) d'un usage didactique de l'histoire dans les hôpitaux actuels.

- 4 Au total, les auteurs fournissent donc une présentation panoramique des derniers développements dans le domaine de l'histoire des hôpitaux dont il reste cependant difficile de déterminer les directions majeures, même si quelques contributions reprennent des orientations récentes de l'historiographie générale (histoire globale, histoire du handicap ou « disability history »). En cela, pourtant, l'histoire des hôpitaux n'est qu'un reflet de la recherche historique actuelle dans son ensemble, recherche qui se montre moins attirée par de grandes tendances et « master narratives » que pendant des décennies antérieures, et davantage par un foisonnement d'approches – voire de modes – diverses et variées exprimant les interrogations d'une société où tendent à prévaloir la désinstitutionnalisation et l'individualisation des rapports sociaux.
- 5 Falk Bretschneider (EHESS)